

L'EPFL, test de résistance

ÉDITORIAL. La rentrée universitaire se fait cette année dans un contexte d'austérité fédérale et de tourmente politique autour de la science. Autant de défis pour la nouvelle présidente de l'institution, Anna Fontcuberta i Morral



Le SwissTech Convention Center de l'EPFL. — © Bogdan Lazar / Bogdan Lazar - stock.adobe.com



Aina Skjellaug

Publié le 05 septembre 2025 à 19:49. / Modifié le 07 septembre 2025 à 17:39.

🕒 1 min. de lecture



Une semaine avant l'Université de Lausanne, l'Ecole polytechnique (EPFL) vit une rentrée 2025 chargée d'incertitudes. L'excellence de l'institution est reconnue internationalement. Chercheurs et étudiants viennent de partout, même si ces derniers demeurent majoritairement Suisses. L'université et ses priorités scientifiques ont su garder une souplesse et une réactivité qui en garantissent la formidable attractivité.

Cependant il faut entendre l’austère petite musique alentour: les hautes écoles, ailleurs mais aussi chez nous, sont désormais mises sous pression par des questionnements de tous ordres, qui n’ont souvent pas grand-chose à voir avec la qualité de ce que l’on y enseigne. Le contexte budgétaire fédéral est aux économies: 100 millions de francs de moins pour les écoles polytechniques suisses en 2025. Ce qui empêchera, par exemple, l’engagement supplémentaire de professeurs étasuniens lassés des attaques contre la communauté scientifique venues de l’administration de Washington.

Evidemment, l’attitude vis-à-vis d’Israël va continuer à être scrutée. Les rapports que les EPF entretiennent avec le reste du monde aussi, en premier lieu l’Europe: la Suisse est ainsi suspendue au futur vote sur les accords bilatéraux, aux grands programmes comme Horizon, fondamental pour nos universités.

Lire aussi: [Anna Fontcuberta i Morral, présidente de l’EPFL: «Ce qui se passe aux Etats-Unis est un désastre pour nous tous»](#) 

Une connaissance des enjeux

Dans le grand entretien de rentrée qu’elle a accordé au *Temps*, la nouvelle présidente de l’EPFL, Anna Fontcuberta i Morral, dit pourtant que l’institution qu’elle dirige depuis janvier «ne fait pas de politique, ce n’est pas son rôle». Osons dire que la Barcelonaise avance masquée, en paraphrasant le mot fameux du chevalier de Lagardère: «Si tu ne vas pas à la politique, la politique ira à toi!»

Récompensée pour ses qualités pédagogiques, conseillère du Fonds national suisse, dont elle a présidé récemment le comité spécialisé pour la coopération internationale, chercheuse multilingue, Anna Fontcuberta i Morral connaît parfaitement les enjeux. Mais elle devine aussi que par les temps dangereux qui courent, il s’agira d’accompagner sa conviction de courage et d’habileté, négociant aussi bien avec Berne qu’avec l’opinion publique. Au-delà de la formation, il y va de la compétitivité et des emplois les plus qualifiés du pays. L’EPFL va ainsi passer dès cet automne son grand test de résistance, ce qui ne devrait pas étonner cette spécialiste des matériaux.